L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
MARDI, 29 DECEMBRE 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

A la matinée de dimanche, Papa Noël avait fait des petits ; ils étaient trois au lieu d'un sur la scène de l'Opéra. Oui, trois trios avec leurs longues chevelures et leurs barbes blanches n'en finissant plus ; mais neiges n'ayant rien, celles-là, pour écarter les enfants, les apeurer.

Très avenants, au contraire, ce trio regards brillants, voix fermes, vibrantes n'ayant rien de la caducité. Et puis de bonnes paroles pour cette charmante avalanche d'enfants, débouchant sans cesse au delà de la rampe, jusqu'à ce qu'enfin, après le dernier jouet, le dernier bibelot, qu'on leur destinait.

De Cerman l'on n'a pu gnère, imaginons nous, suivre sérieusement la partition, ou a dû en être maintes fois distraite par ses enfants qui s'interrogeaient sur l'attente des cadeaux traditionnels de l'administration.

De nouveau celle-ci a excellemment traité sa mignonne clientèle, tout ce monde là s'en est allé joyeux de sa journée.

Après une matinée aussi fondée il était à présumer que la recette du soir n'arriverait point à une bien grande satiété. C'est ce qui est advenu.

Un pourtant, programme varié et de haut mérite : *La Fille du Régiment*, Le Chalet de *la Juive* et les *Rendez vous Bourgeois*. Très attrayant méli-mélo, auquel on s'est fort amusé.

Dans notre prochain Bulletin Artistique nous nous occuperons peut être de ce répertoire de l'opéra-comique, qui évidemment ne peut plus être le nôtre, avec les éléments dont se compose la partie du public formant l'appui le plus solide de notre scène lyrique.

Néanmoins il nous paraît qu'avec le cachet agrandi actuel de ce même opéra-comique, il en est, en bon nombre, qui ont presque les proportions du grand genre et dont on pourrait enrichir utilement ce qui ne semble jamais satisfaire l'appétit du parterre.

Ce soir, *Carmen*, avec une modification qui ne peut manquer de piquer la curiosité : pour cette fois le rôle d'Escamillo sera tenu par M. Guillemot ; talent charmant, souple, dramatique, fin, qui passe de Rigoletto à Belamy, de Belamy à Nelusko et de Gunther au torédor, en se faisant apprécier, applaudir partout.

Les autres rôles seront chantés par Mme Duvivier, M. Verbès, Mlle Prolland.

—Plus on entend une création comme *Sigurd* plus les horizons s'en ouvrent : mieux l'auteur fait comprendre quel ensemble de composition il poursuit ; quel idéal il cherche. Il est déjà très curieux de constater quelle évolution s'est produite, après la seconde soirée, chez certaines auditeurs, fort intelligents du reste, mais qui, de bonne foi, déclaraient qu'après l'audition du jeudi, tout était encore à l'état confus dans leur esprit.

A la seconde un commencement de déchirement de voile a eu lieu ; des clartés ont jailli, des antennes sont nées ; chant, dessins symphoniques, harmoniques s'accusant mieux, comme ces décors qui se précisent graduellement et arrivent à leur effet définitif quand ont disparu les derniers gazes qui en masquaient, en tamisaient l'éclat.

Quand un auditeur de goût en est arrivé à cette période là, c'est la vérité à jouissance artistique qui commence pour lui. C'est une initiation attrayante à la pensée du compositeur ; c'est la clef des pensée du compositeur ; c'est la clef des pensées qui jusque là il n'avait pu ouvrir.

Il en va ainsi de toutes les œuvres de vaste conception ; elles ne se livrent pas tout d'abord ; elles ne se jettent pas spontanément à votre cœur, pour ainsi parler ; elles ne se révèlent seulement à qui s'attache à la recherche de leurs beautés.

Ce terrain considérable déjà gagné par l'ouvrage de Reyer, nous est une garantie que la troisième représentation de *Sigurd*—après demain jeudi—remplira la salle de l'Opéra, si la soirée de la veille du Jour de l'An ne lui fait pas trop rude concurrence. Dans toutes les cas c'est un opéra dont le public voudra, croyons-nous, suivre la série des représentations ; d'abord à cause de l'éclat de son mérite et puis à cause de la façon supérieure dont l'œuvre est produite par les chanteurs, les chœurs, l'orchestre et à tours, les chœurs, l'orchestre et à tours, les chœurs, l'orchestre et à tours